

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

LUNDI 29 JANVIER 1917

Une curieuse lumière vient d'être projetée sur les dessous et les tendances de l'entreprise germano-flamingante de l'Université de Gand par le « *Geheimrat* » von Dyck, professeur à l'Université de Munich. Herr von Dyck présida la « *Studien Kommission zur Vorbereitung unterrichtstechnischer Fragen an der Universität Gent* » qui prépara la transformation de cette Université selon les vues de Berlin ; et, dans un rapport qu'il a lu devant le gouverneur général et ses hauts fonctionnaires réunis dans la salle des séances du Sénat belge, M. von Dyck montre, presque avec candeur, non pas le bout de l'oreille, mais toute l'oreille de l'ennemi (1).

La Commission devait d'abord « *s'assurer des points d'appui par son activité* ». Elle les trouva dans six professeurs de l'Université : MM. Hoffman, Lahousse, Haerens, Obrie, Van den Berghe et Stöber, auxquels se joignit « *après quelque hésitation* » le bibliothécaire De Vreese. Ils formèrent ce que le professeur von Dyck appelle « *l'escouade des sept justes* ».

Quant à nous – ajoute-t-il –, ils nous ont en tout temps conseillés fidèlement et sincèrement. Si chez eux, comme chez d'autres conseillers indigènes, s'est révélée une certaine étroitesse d'horizon, et si le choix des personnes s'est trop limité, d'un côté aux élèves et aux camarades d'étude, d'autre part aux camarades politiques, cela tient à la médiocrité des conditions universitaires belges et, en outre, aux bornes étroites assignées à l'activité par les intérêts de parti.

De plus, nous avons été conseillés par différents groupes de membres de l'ancienne commission de l'Université (*Hoogeschoolkommissie*), de sociétés d'anciens étudiants, de même que par l'Association générale néerlandaise (*Algemeen Nederlandsch Verbond*).

Font partie du groupe gantois : l'expérimenté oculiste Speleers, du parti catholique, un homme intelligent, entreprenant et énergique ; l'actif dentiste Van der Spuyt, du même parti, qui sert de médiateur entre les groupes particuliers ; le fidèle Eckart des Flamands, Hippolyte Meert, fondateur de l'« *Algemeen Nederlandsch Verbond* » que tous, dans tous les partis (il est libéral) honorent également comme le gardien de la cause flamande ; le zélé ingénieur Fabri, un vétéran de la première commission de l'Université ; et enfin le président de la Société des naturalistes

flamands et le fidèle remplaçant de Mac Leod, le botaniste De Bruycker, Voilà le groupe de Gand.

A Bruxelles, nous avons été conseillés par le philologue Tack, à la vaste activité, et le latiniste De Decker, qui, déjà sous l'ancien régime, était destiné à devenir professeur de philologie à Gand, et qui, maintenant, est spécialement chargé du recrutement des étudiants – tous deux d'opinion libérale.

Il y avait, en outre, à Anvers, dans des cercles strictement catholiques, le digne recteur Spaeninckx (2), le professeur Borms, de l'Athénée, et le remuant avocat et député Henderickx. Ce furent là en substance (je veux m'abstenir de nommer d'autres noms), les hommes qui nous ont conseillé du côté belge.

D'abord pour trouver des professeurs, on décida d'augmenter les traitements. De plus – et ceci explique bien des choses :

De plus, il était indispensable de donner aux professeurs certaines garanties pour le cas où, à son retour, un gouvernement animé d'intentions hostiles, voudrait les éloigner de leur chaire, ou, en leur retirant leurs droits académiques, voudrait leur rendre impossible l'exercice de leurs fonctions. Dans ce but, le gouvernement impérial est intervenu d'une manière dont nous devons lui être très reconnaissants ...

Ces messieurs, qui ont accepté une place de l'ennemi et se sont mis à sa disposition pour une

oeuvre dénoncée comme anti-nationale par leur gouvernement légitime, ont donc pris soin de «*protéger leurs derrières* » comme on dit en art militaire. C'est prudent. Mais cela ne les protège pas contre le mépris public.

Le professeur Van Dyck dit encore ceci :

Les premières nominations auxquelles nous pûmes procéder, furent des nominations de «*libéraux* »; nous trouvâmes dans ce milieu une approbation indépendante et sans réserve parmi les professeurs d'athénée, dans les cercles littéraires, parmi les fonctionnaires des différents ministères. Une seule opposition s'est, à mainte reprise, fait sentir, bien qu'elle ne se manifestât jamais ouvertement : c'est l'influence des loges, orientées dans un sens exclusivement français. Cette influence a sans doute été active en cette circonstance, comme précédemment dans les questions les plus importantes de la politique belge, et elle a fortifié et appuyé l'opposition parmi les anciens membres de l'Université.

Il fut beaucoup plus difficile de gagner des membres du parti catholique et nous avons dû travailler longtemps, et avec patience, avant d'y réussir. Naturellement, la puissante influence du parti gouvernemental au Havre, l'opposition du clergé wallon, la réserve du clergé flamand, ont été mises en œuvre pour empêcher une libre décision des particuliers.

En terminant M. von Dyck dévoile crûment les mobiles qui l'ont fait agir et qui ont inspiré le gouvernement impérial : L'Université de Gand, telle qu'elle vient d'être réorganisée sera, — dit-il —, « *allemande en esprit et en vérité* » et elle devra être « *un rempart inébranlable, une bonne défense et une bonne arme pour nous, Allemands* ». (3)

A peu près en même temps qu'une revue allemande reproduisait le rapport contenant ces franches déclarations sur le véritable esprit dans lequel est créé l'université flamande de Gand, j'avais connaissance d'un article publié dans le **Correspondant** du 15 novembre dernier sous le titre : « *Pour teutoniser la Belgique* » et dont l'auteur cite des textes allemands bien intéressants. Ces textes prouvent notamment, que, dès l'époque du siège d'Anvers, des « *herr professor* » allemands traçaient dans des conférences et des brochures le programme de l'oeuvre dont l'exécution est maintenant tentée : la germanisation de la Belgique en se servant du « *levier* » — comme écrit le Docteur Osswald — des aspirations flamandes. L'auteur de l'article du **Correspondant** (4) est M. l'avocat Passelecq, qui dirige au Havre, avec tant de zèle et d'efficacité, le B. D. C. — bureau de documentation belge.

Notes des auteurs
complétées par Bernard Goorden.

(1) Ce rapport fut, reproduit in-extenso dans la **Deutsche Revue** de janvier 1917. Les passages cités ici en sont extraits textuellement.

“Die Umwandlung der Universität Gent in eine flämische Hochschule einleitender Vortrag zur feierlichen Uebergabe und Eröffnung der Universität” :

http://www.europeana1914-1918.eu/hu/europeana/record/9200312/BibliographicResource_3000093758791_source

« *La transformation de l'Université de Gand en université flamande* » / par le Conseiller intime Walther von Dyck. - S.l. : s.n., 1917. - 16 p.; 15 cm In : **Deutsche Revue**, jan. 1917 (CEGESOMA BA 49.358)

Référence extraite d'une **intéressante bibliographie du CEGESOMA sur l'activisme** :

[http://pallas.cegesoma.be/pls/opac/opac.search?lan=F&seop=6&sele=102&sepa=1&doty=&sest=guerre%20mondiale%20\(1914-1918\)--belgique--activisme&chna=&senu=6581&rqdb=1&dbnu=1](http://pallas.cegesoma.be/pls/opac/opac.search?lan=F&seop=6&sele=102&sepa=1&doty=&sest=guerre%20mondiale%20(1914-1918)--belgique--activisme&chna=&senu=6581&rqdb=1&dbnu=1)

(2) Dans une lettre datée du 10 avril 1917, adressée au **Nieuwe Rotterdamsche Courant** et publiée par ce journal dans le numéro du 21 avril 1917 (Avondblad), M. Th. Spaeninckx, « *recteur du Couvent de Borsbeeck près d'Anvers* », déclare que sa collaboration à l'érection d'une université flamande n'a consisté qu'en des échanges de vues avec M. J. Persyn.

Voir le 5 novembre 1916 ce qui est dit au sujet de l'acceptation d'une place de professeur à Gand par M Persyn et de sa démission.

<http://www.idesetautres.be/upload/19161105%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(3) Au sujet de la transformation de l'Université de Gand, voir aussi les 23 janvier, 6 février, 10 avril, 7 juin, 18 août, 14 septembre, 1er octobre, 26 octobre, 5 novembre 1916, et à plusieurs dates de 1917 et 1918.

(4) Cet article parut un peu plus tard en brochure (chez Bloud et Gay). Voir PASSELECQ, Fernand ; ***Pour teutoniser la Belgique : l'effort allemand pour exploiter la querelle des races et des langues*** ; Paris, Bloud et Gay ; 1916, 118 pages. (Collection « *Pages actuelles* », 1914-1916, N°69-70)

A découvrir, à partir du 24 janvier 2017, sur :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>